

MAKINDA, Samuel M. Boulder and London, *Seeking Peace from Chaos: Humanitarian Intervention in Somalia*. Lynne Rienner Publishers, Inc., Coll. « Occasional Paper Series », 1993, 93 p.

Geneviève Casser

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Casser, G. (1994). Compte rendu de [MAKINDA, Samuel M. Boulder and London, *Seeking Peace from Chaos: Humanitarian Intervention in Somalia*. Lynne Rienner Publishers, Inc., Coll. « Occasional Paper Series », 1993, 93 p.] *Études internationales*, 25(3), 616–618. <https://doi.org/10.7202/703368ar>

secteurs, Nyahoho accorde, de façon très pertinente, une attention toute particulière à l'évolution de la place plus ou moins prééminente qu'occupent les pays en développement sur la scène internationale.

L'ouvrage de Nyahoho s'appuie sur une forte documentation. Il est également bien présenté et structuré. On peut cependant reprocher à l'auteur un certain manque de synthèse dans quelques-unes des parties de son livre qui n'est en définitive que relativement succinct; moins de 200 pages. De fait, bien que son analyse sur la déréglementation des services financiers soit, par exemple, globalement assez intéressante, elle nous apparaît comme étant parfois – dans certaines parties – beaucoup trop descriptive et énumérative, donc passablement moins pertinente.

L'analyse de la multinationalisation des entreprises est à l'origine du développement d'une kyrielle de théories et de thèses, comme le cycle de vie du produit de Vernon, dont l'auteur souligne les grandes lignes à deux reprises. Bien qu'elles portent presque toutes sur le secteur manufacturier et non pas sur les services, certaines d'entre elles auraient pu être abordées par Nyahoho, comme ce fut le cas pour le modèle de Vernon.

Considérant tous les problèmes inhérents à une analyse portant sur les échanges internationaux de services, ces flux étant parfois même qualifiés d'invisibles, le livre de Nyahoho contient, malgré ce handicap, une somme importante de renseignements

pertinents. Notre appréciation de ce bouquin est donc finalement positive.

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la
Science et de la Technologie, Québec*

AFRIQUE

Seeking Peace from Chaos: Humanitarian Intervention in Somalia.

*MAKINDA, Samuel M. Boulder and
London, Lynne Rienner Publishers,
Inc., Coll. « Occasional Paper Series »,
1993, 93 p.*

Dans un texte succinct d'une centaine de pages, Samuel Makinda offre sa compréhension des événements qui ont mené au déclenchement de la guerre civile en Somalie et aux interventions humanitaires des Nations Unies en 1992 et 1993.

L'ouvrage contient sept chapitres dont un seul est réellement consacré à l'intervention humanitaire. À celui-ci s'ajoutent un chapitre traitant de la vie politique sous Siad Barre, un chapitre examinant les années qui ont suivi sa chute et l'éclatement de la guerre civile, une section sur les conséquences humaines et économiques de la guerre et, finalement, le rôle de la rivalité des superpuissances lors de la guerre froide.

On peut regrouper le propos de Makinda sous deux rubriques, les causes du conflit et les mesures d'intervention onusienne. Pour expliquer la dislocation du pays, l'auteur explique comment les allégeances claniques ont modelé la vie politique avant la prise du pouvoir par Siad Barre en 1969. Celui-ci prétendit mettre fin au

clientélisme, mais en réalité, sous son régime autoritaire, un certain équilibre de la répartition des postes au sein des institutions (et particulièrement de l'armée) est rompu. En favorisant les membres de son clan au détriment des autres, Barre accentua les antagonismes déjà existants. Une seconde cause soulevée par Makinda concerne la perte de la guerre somalo-éthiopienne. Avec cette échec en 1978, l'irrédentisme somali qui servait de ciment à l'unité nationale est abandonné et les actes d'opposition au régime Barre se multiplient. Enfin, la rivalité des grandes puissances dans la corne de l'Afrique ne fut pas une cause en tant que telle du conflit, mais elle contribua grandement à son alimentation. Avec la chute de Barre en 1991, le pays est en proie à un affrontement de clans fortement armés.

Le propos central de cet ouvrage concerne l'intervention humanitaire des Nations Unies en Somalie. C'est dans cette partie que le lecteur peut retracer l'évolution des trois missions ONUSOM I, UNITAF et ONUSOM II. Makinda soulève plusieurs questions au sujet des mandats et des résultats de ces missions : Était-il nécessaire de donner à l'UNITAF le mandat de désarmer les factions ? Comment intervenir dans une situation où aucun groupe ou faction ne peut se réclamer d'une autorité gouvernementale ? Les missions ont-elles servi efficacement les besoins des organisations non gouvernementales déjà sur place ? Comment les missions peuvent-elles réellement inciter les parties en conflit à un règlement ?

Tout en soulevant ces interrogations, Makinda laisse transparaître un certain parti pris en faveur de l'inter-

ventionnisme. Il prête beaucoup de crédit et de responsabilité aux missions de l'ONU, déplorant par exemple que la communauté internationale ne soit pas intervenue plus tôt pour éviter que la situation ne dégénère. De même, dans ces recommandations finales, Makinda plaide en faveur d'une intervention accrue des Nations Unies en matière de réconciliation et de reconstruction nationale. Les missions de l'ONU devraient selon lui, fixer les échéances de l'agenda et même s'impliquer dans le choix des participants.

Par ailleurs, Makinda a écrit cet ouvrage au milieu de l'année 1993. La « guerre » entre l'ONUSOM et la faction du général Aidid était alors en cours. Sans savoir qu'elle culminerait par l'assassinat des soldats américains et qu'elle précipiterait le retrait des forces de cette mission de paix, l'auteur constate en conclusion, à quel point les Nations Unies sont encore mal nanties pour pourvoir aux besoins d'intervention humanitaire dans le monde. C'est ainsi qu'il souligne qu'en dépit des précédents créés par l'expérience somalienne, celle-ci ne constitue nullement un modèle d'intervention pour les futures questions humanitaires.

Seeking Peace from Chaos est de lecture facile. On pourrait émettre certaines réserves quant à sa structure ; il aurait été plus intéressant de retrouver les informations sur la rivalité des grandes puissances intégrées au chapitre sur la politique sous Barre et une élaboration plus approfondie du chapitre 6 sur l'intervention humanitaire. Disons enfin que cet ouvrage n'est pas destiné à une clientèle spécialisée mais plutôt à quiconque vou-

drait une brève introduction à la question somalienne ainsi qu'aux nouveaux enjeux des Nations Unies en matière d'aide humanitaire. On trouvera alors dans ce petit livre des réflexions utiles.

Geneviève GASSER

*Département de science politique,
Université de Montréal*

Ethnicity and Politics in South Africa.

MARÉ, Gerhard. *London & New Jersey, Zed Books, 1993, 137 p.*

Jusqu'à tout récemment, l'Afrique du Sud offrait encore l'image d'un des derniers endroits au monde (sinon le dernier) où les « conflits ethniques » apparaissaient au grand jour et où le racisme était ouvertement revendiqué par des Blancs retardataires, au grand chagrin des pays dits « civilisés ». Le problème paraissait assez clair et on ne pouvait que regretter que des pratiques semblables pussent encore de nos jours trouver une caution officielle. Au-delà des images opposant Blancs et Noirs sur leurs identités respectives, le chercheur restait cependant sur sa faim, avec l'impression que tout n'avait pas encore été dit. S'il s'agissait de conflits entre « races » ou « ethnies », comment expliquer, par exemple, que le régime d'apartheid eut besoin d'imposer des lois fixant arbitrairement les critères d'appartenance des groupes en cause ? S'il s'agissait plus généralement de conflits entre groupes luttant pour leurs privilèges collectifs, comment rendre compte des « divisions de classe » et des autres formes de conflit au sein de chaque groupe ?

C'est à ce genre de questions que s'attaque l'ouvrage de Gerhard Maré. Au lieu de partir de l'idée d'identités ethniques rivales comme facteur premier d'explication des conflits politiques en Afrique du Sud, Maré entend plutôt de soumettre le concept même d'ethnicité à l'examen. À l'heure où l'Afrique du Sud fait face aux défis d'une démocratisation bien incertaine, ce questionnement est plus que jamais pertinent.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première, théorique, où Maré s'applique à explorer les différentes façons de comprendre l'ethnicité, et la seconde, empirique, où l'auteur se livre à une étude de cas du mouvement Inkatha.

Les premiers chapitres posent clairement les termes du débat en distinguant d'abord la notion d'identité ethnique de celle de la mobilisation politique de l'ethnicité. Opposant deux perspectives d'analyse – l'une « essentialiste » ou « primordialiste », suivant laquelle l'ethnicité impliquerait une identité intrinsèque et fondamentale, et l'autre « instrumentale », où l'identité ethnique serait le fait de manipulations au service d'intérêts spécifiques – Maré privilégie plutôt une approche comprenant l'ethnicité comme ressource pour la mobilisation politique et la compétition pour le pouvoir. Tout en expliquant comment l'ethnicité s'alimente des sentiments diffus d'appartenance culturelle et d'histoire commune, l'auteur s'attache à démontrer, dans un premier temps, le caractère situationnel du phénomène.

C'est ainsi qu'au lieu de dresser l'inventaire rigide des caractéristiques